

cations religieuses. Ces vocations seront forcément plus rares, mais la persécution leur donnera une trempe particulièrement énergique et les disposera plus directement à une vie de sacrifice et de dévouement. Pour ces âmes d'élite la vie religieuse aura un rayonnement plus beau, puisque pour arriver jusqu'à elle il faudra non seulement quitter sa famille mais encore sortir de sa patrie. Au seuil du noviciat, ces âmes pourront dire comme les apôtres : « Seigneur, pour vous suivre nous avons tout quitté. »

Nous connaissons l'un de ces noviciats : il appartient aux Franciscains d'Aquitaine. Jusqu'au jour où il leur fallut quitter la France, ce noviciat était à Pau, sous ce beau ciel et dans ce beau pays dont Lamartine lui-même a vanté la splendeur des horizons. Depuis quelques semaines, il est canoniquement établi à San-Remo, en Italie, à une vingtaine de kilomètres de la frontière de France. Nous avons eu la bonne fortune d'entendre raconter l'histoire quelque peu merveilleuse de cette fondation par le fondateur lui-même, le R. P. Raphaël d'Aurillac, ancien procureur général de l'ordre et provincial d'Aquitaine, au moment de l'expulsion. Il serait trop long de répéter ici cette histoire. Qu'il nous suffise de dire que le noviciat de Pau en était à sa troisième étape, à San-Remo même. Cette étape dans un local provisoire et peu commode semblait devoir durer des années lorsque le couvent de l'Annonciade (SS. *Nunziata*) fut mis en vente. Les saintes religieuses qui l'habitaient, devenues peu nombreuses, s'étaient retirées dans d'autres couvents de leur ordre. Envoyé par Mgr l'évêque de Vintimille, un jeune et aimable chanoine fut l'homme dont se servit la Providence pour conduire les Frères-Mineurs à la SS. Nunziata. Plusieurs bienfaiteurs de France leur fournirent les ressources pour les premiers paiements ; d'autres viendront pour solder les derniers. La SS. Nunziata est l'idéal d'un couvent pauvre et commode : tout s'y trouve admirablement organisé pour la vie régulière : église, chœur, cloîtres, salle capitulaire et cellules. Son exposition est excellente, au grand air, au beau soleil de la côte d'azur, en face de la mer. Il peut abriter quarante religieux.

Si la France n'était inoubliable pour des cœurs vraiment français, les novices de San-Remo ne penseraient bientôt plus à leur patrie de la terre. Sur la côte d'azur ils ont aussi la splendeur des horizons, mais tandis qu'à Pau elle s'arrêtait au cadre grandiose des Pyrénées, à San-Remo elle se perd dans l'infini de l'horizon de la mer. Leur couvent est tout à côté de la ville, sur le flanc d'une montagne plan-

tée d'oliviers. scène immense, réalité les plu

Le spectacle évitées en qui tra un port assévit sur leur et aux flots et quillité. Que de San-Remo lité : ils l'atter mission à la v

Nous ajoutons ciats français sentiments. E dans notre pays prie, on espère



Q

Un sa



née 1644, et au Ce sombre laby ment sont ouve d'ascenseur mu